

Le Coran, dans la sourate XXVIII verset 85, prédit expressément le retour du Prophète, sa parousie :

« *Celui qui t'a donné le Coran t'appellera à une autre vie*<sup>199</sup>... »

En réalité, deux points de vue s'opposent sur le sens, la signification à donner au **verset 85 du chapitre XXVIII**. Aujourd'hui, il est vrai, les interprètes d'un retour vers Dieu (par la mort) ou à la Mecque sont nombreux. Cependant, si l'on en croit Tabari, sous le califat d'Othman, c'est-à-dire une vingtaine d'année seulement après la disparition du Messager, les interprètes d'une parousie étaient numériquement d'une importance remarquable :

« *Abdallah se rendit en Egypte où il se forma autour de lui un parti nombreux, qui le tenait en grand honneur, à cause de sa science*<sup>200</sup> ».

**Chr .de Tabari, T.III, p.588 et 589.**

Les partisans d'une interprétation de ce retour vers Dieu ou à la Mecque prétendent fonder leur conviction sur des bases coraniques et traditionnelles. Leur argumentaire repose sur trois points centraux connexes.

D'abord, Muhammad est le sceau des prophètes :

« *Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager d'Allah et le sceau des prophètes. Allah est Omniscient.* »

**Coran XXXIII, 40.**

Ensuite l'avènement de Muhammad consacre, donc, le parachèvement de la Religion en Islam :

« *...Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon Bienfait...* »

**Coran XV, 9.**

Enfin en conséquence de ceci et cela, les ulémas sont les héritiers de Muhammad ; dès lors aucun messager n'est plus attendu, d'autant que l'inaltérabilité du Coran est garantie :

« *En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Coran, et c'est Nous qui en sommes gardiens.* »

**Coran XV, 9.**

Pour les tenants de cette thèse, la prise de la Mecque est comprise comme la réalisation de cette promesse coranique.

Et, en vérité, si Muhammad est le sceau, compris comme le dernier des prophètes et si la religion connaît son parachèvement avec la fin de sa mission, on peut se demander quel contenu, quel objet donner à un nouvel apostolat, fut-il du prophète ré-suscité ; surtout lorsque les ulémas font légion et qu'Allah veille sur l'inaltérabilité de Sa parole. Une conclusion au retour à la Mecque s'explique, alors, d'autant qu'elle eut effectivement lieu en l'an IX de l'Hégire, après une *ummrah* pacifique, l'année précédente. Le décès du Prophète, survenu en l'an XI après le pathétique sermon d'adieu de l'an X à Arafat- ne pouvait que conforter les adversaires de la parousie dans leur conviction

---

<sup>199</sup> C'est la traduction de **O. Pesle et Ahmad Tidjani, éditions D'arts les Heures Claires**. Dans la version française du commentaire d'Ibn Kathîr on peut également lire, à la page 46 : « *Celui qui t'a donné le Coran t'appellera à une autre vie* ». En vérité, ce sont les interprétations qui altèrent le sens évident de ce verset.

<sup>200</sup> Il s'agit d'Abdallah Ibn Sabâ. Sa connaissance de la Bible lui a probablement permis de percevoir dans ce passage, et dans d'autres, la parousie du Prophète.

La thèse d'Ibn Sabâ, partisan d'une parousie du Messenger, tire sa force, d'une part, des faiblesses dans l'argumentaire de ses adversaires et, de l'autre, de la pertinence des faits et données *historico-religieux*.

Le terme sceau n'a pas le seul sens que veulent lui consacrer les adversaires de la parousie de Muhammad ; en réalité il est polysémique. Selon **le Quillet**, le sceau est un « *grand cachet gravé en creux, dont on fait des empreintes avec de la cire ou autrement sur des lettres, des diplômes, des actes, etc pour les rendre authentiques ou pour les clore de façon inviolable* ». Le sceau a, donc, principalement la fonction d'authentifier. L'érudite jeune épouse du Messenger semble préférer ce sens. Aïcha avait coutume d'enjoindre ceux qu'elle entendait dire de Muhammad qu'il était le dernier des missionnaires, en ces termes :

« *Dites qu'il est le Khâtam-an-nabiyyine, mais ne dites pas qu'il n'y a pas de prophète après lui.* »

**Durl Mamsur de Jaladudin Siyuti (vol.5) Maïmaniyy presse, Caire.**

Manifestement, la fille du premier calife, celle chez qui le Messenger recommandait « *d'aller chercher la moitié de la science* », distinguait le sceau du dernier.

Dans un hadith où il se définit sceau des prophètes, Muhammad se compare à la pierre rejetée devenue la principale de l'angle dont parle Jésus :

« *N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures :  
La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs  
c'est celle qui est devenue pierre de faite....* »

**Matthieu XXI, 42.**

« *Comparé aux prophètes qui m'ont précédé, la situation est comme celle d'un homme qui a bâti une maison, l'a embellie et ornée, sauf à l'emplacement d'une brique, dans un angle. Les gens viennent en faire le tour, l'admirent et disent : « Pourquoi n'as-tu pas posé cette brique ? » Certes, je suis cette brique et je suis le sceau des prophètes.* »

**A.T.M., p.52.**

Cette belle image dans laquelle le sceau signifie le sommet, la cime, le plus haut degré- est l'expression imagée du parachèvement de la religion. Mais, le parachèvement de la religion, s'il ferme la porte à toute innovation, à tout rajout, n'exclut néanmoins nullement la restauration. Or la fonction de l'Imam Mahdî est justement, non point d'innover, mais de restaurer l'orthodoxie de la religion, comprise comme soumission à l'Absolu. Si rien n'interdit au dernier maître de restaurer l'ouvrage commun, rien ne s'oppose à l'avènement du Prophète restaurateur de l'édifice Islam : l'Imam Mahdî.

Cette restauration se justifie pour plusieurs raisons. Depuis le 18<sup>ème</sup> siècle le monde, en générale, connaît de rapides bouleversements idéologiques, scientifiques et techniques, politiques, économiques<sup>201</sup> et sociaux particulièrement importants, évolutifs et expansifs. L'émergence au 19<sup>ème</sup> siècle du capitalisme industriel, survenu après celui commercial du 16<sup>ème</sup> siècle, a façonné un nouvel espace, *la société de consommation*, avec des rapports sociaux inédits. Elle a fortement influencé l'urbanisation qui est à l'origine de nombre de problèmes sociaux et individuels <sup>202</sup> :

« *Quand tu verras la servante engendrer sa maitresse, et les va-nu-pieds, les gueux, les miséreux et les bergers rivaliser dans la construction de maisons de plus en plus hautes.* »

**Les signes de la fin des temps, p.30.**

---

<sup>201</sup>L'économie politique s'est émancipée de la philosophie du fait de l'importance nouvelle de l'économie dans la vie sociale.

<sup>202</sup>La sédentarisation a généré le développement des maux spécifiques telles que les hémorroïdes et les maladies cardio-vasculaires génératrices d'infarctus : « *parmi les signes de la proximité de l'Heure, on peut mentionner : les morts subites et l'apparition des hémorroïdes.* » **S.F.T., page.141.**

Depuis la même période, l'Etat a pris progressivement une place prépondérante, notamment en matière de fiscalité et de redistributions des revenus. La nouvelle structuration de la société des hommes et des rapports infra-étatiques et intra-étatiques reste à l'origine de multiples frustrations et injustices qui ont favorisé l'émergence d'idéologies nouvelles comme, par exemple, le socialisme en générale ou sa forme théorique la plus connue, le marxisme-léninisme.

Aujourd'hui encore les conséquences de ce bouleversement du « *Siècle des lumières* » sont, plus ou moins directement, à l'origine de graves tensions et conflits dont les événements du 11 septembre 2001 ne constituent qu'un des multiples épiphénomènes, certes exacerbé. De nos jours, toujours, les déçus des idéologies anticapitalistes plus ou moins athées et défaites par un capitalisme dit aujourd'hui *trionphant* ne trouvent aucune gêne à se parer de l'habit pratique, parce que galvanisant d'un islamisme souvent aux antipodes de l'Islam. Et de la religion de la mesure et du *juste milieu*, on a fait celle de la démesure et des extrémistes, oubliant un principe fondamental de l'Islam :

« ...Donc, quiconque transgresse contre vous, transgressez  
contre lui, à transgression égale... »

Coran II, 194.

La mondialisation de l'économie est allée de pair avec celle des perversions, tensions et conflits, et leur complexification. Le monde est, ainsi, entré dans une des phases les plus périlleuses de son histoire ; et « *La fin de l'histoire* » de Fukuyama semble être le début de la fin de l'homme, puisque de son biotope : le monde. Or le Mahdî, messenger de Dieu, est prédit porteur de justice et des solutions aux problèmes de l'humanité. Non point comme un intellectuel, un penseur, mais plutôt comme un prophète vecteur de la souveraine et salvatrice, parce que sage, volonté divine.

Puis les « *héritiers du Prophètes* », les uléma, sur certaines questions, sont loin de s'entendre. Est-il possible d'avoir deux écoles, deux courants, pour un seul maître, un seul prophète dépositaire d'un seul livre, d'une seule loi ? Rien qu'au niveau des dites *grandes* on ne compte pas moins de quatre écoles : celle de Abû Hanîfa (86 à 150 H / 696 à 767 G), de l'Imam Malick (93 à 179 H / 712 à 795 G), de Châfi'i (150 à 204 H / 767 à 820 G) et de Ibn Hanbal (164 à 241 H / 780 à 855 G)<sup>203</sup>.

« *La divergence des uléma est l'expression de la miséricorde de Dieu* <sup>204</sup> », c'est vrai. Mais, en réalité, cette disposition de la Tradition est la formulation sage d'une mesure anticipée de lutte contre les effets pervers des divergences scolastique<sup>205</sup>. Dès lors, se comprend que, rapporté par Abû Huraira, le Messenger dise qu'avec l'avènement du Mahdî et de Jésus :

« *Toutes les traditions disparaîtront* ». (Chr.de Tabari T.III, p.100)

Il est vrai qu'en l'an IX de l'Hégire, les Musulmans sont victorieusement entrés à la Mecque. Auparavant, en l'an VIII, ils avaient effectué « *en toute sécurité* » leur *ummrah*. Mais, en vérité, ces deux événements peuvent-ils être qualifiés de retour ? En d'autres termes, quel contenu mettre dans le concept de retour ?

Si on se réfère aux conditions qui seraient celles de la révélation de ce verset, ce retour devrait être compris pérenne. Les commentateurs aiment dire que c'est devant l'affliction de Muhammad attristé de quitter son pays natal qu'Allah révéla ce verset pour l'en consoler. Dès lors, la promesse devrait être comprise comme celle d'un retour s'inscrivant dans la durée. Il n'a rien été de cela. Après la *ummrah* du mois de la Trêve de l'an 629, Muhammad qui souhaitait rester davantage fut invité par les Mecquois à vider les lieux. Il s'exécuta, par le respect au pacte de Hudaïbiya.

---

<sup>203</sup> H : année hégirienne ; G : année grégorienne.

<sup>204</sup> Hadith du prophète.

<sup>205</sup> Malgré tout on a assisté à des inquisitions et des autodafés.

Au Ramadan de l'an 630, après la prise de la Mecque, les *Ansar* furent attristés à l'idée que Muhammad retournerait vivre à la Mecque. Les rassurant, le Messager leur garantit qu'il resterait avec eux, même après ce que le Coran appelle la Victoire Eclatante. Il honora si bien sa parole qu'au lieu de rester au pays natal, il retournera à Médine. Après son décès, le lundi 08 juin 632, il y fut inhumé<sup>206</sup> :

« Pour consoler les victimes du camp ennemi et pour établir un lien de parenté avec les vaincus, Mahomet prend pour épouse Mulaïka, la fille de Dawud-des-laïth, tué par les musulmans au combat. Durant ces solennités, les ansars interrogent avec angoisse Mahomet. N'a-t-il pas l'intention de les abandonner et de rester dans sa ville natale, la Mecque ? Il leur répond : « Allah m'en préserve. Je vivrai ou vous vivrez et je mourrai où vous mourrez ». Ainsi, Mahomet est fidèle au serment qu'il leur a prêté dans le défilé d'Aqaba. Pour confirmer ses assurances, Mahomet dit la prière des voyageurs et repart pour Médine. Son séjour à la Mecque a duré quinze jours. Au moment d son départ, presque toute la population est déjà musulmane.»

**Vie de Mahomet, p. 229 et 297.**

D'ailleurs, le Coran n'appelle retour ni la *ummrah* effectuée en 629, ni la prise de la Mecque survenue un an plus tard.

Le Messager s'est rendu à la Mecque où il séjourna juste trois jours, un an après les accords de Hudaïbiya dans les conditions y stipulées. Cette visite pieuse effectuée par Muhammad à la Mecque accompagnée de deux milles fidèles, pour une *ummrah*, le Coran ne l'appelle pas retour mais entrée :

« Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à son Messager en toute vérité : « Vous entrerez dans la Mosquée sacrée si Allah veut... » »

**Coran XLVIII, 27.**

La prise de la Mecque, par l'armée musulmane composée de dix milles âmes, un an après la *ummrah* de l'an VIII, le Coran ne l'appelle non plus par retour. Il l'appelle la Victoire Eclatante<sup>207</sup> :

« Il a placé en deçà de cela (la trêve de Hudaïbiya) une victoire proche ».

Selon la note de la traduction de la Présidence, « ces versets visent la conquête de la Mecque deux ans après la trêve ».

---

<sup>206</sup> Il faut se réjouir de ce que l'Elu fût inhumé à Médine. Le pèlerinage vers la Demeure de Dieu (Haj al Baït), pèlerinage aux lieux Saints de l'Islam, garde intégral le culte de l'Unicité. Si Muhammad avait été confié à la terre mecquoise, les risques d'association entre la visite de la Demeure de Dieu et de la tombe du Prophète auraient été incommensurables ; à terme, l'association aurait pu conduire à une apothéose du Prophète.

Non seulement ces deux évènements majeurs de l'histoire de l'Islam ne sont pas appelés par le Livre le retour mais, en plus, nul rappel, nulle allusion, nulle référence, ne sont faits de la promesse d'un retour. Ce silence se comprend d'autant moins que l'*empressement* du Coran aura été vif à consoler le Prophète de sa peine dans l'exil. Dans d'autres circonstances, pourtant, Allâh est resté sans réaction devant la demande de son prophète, au point qu'on pût dire que son seigneur l'avait abandonné<sup>208</sup>. Dans les mêmes circonstances, pourtant, Allâh rappelle au Prophète :

« Ne t'a-t'il pas trouvé orphelin ? Alors Il t'a accueilli !  
Ne t'a-t'il pas trouvé égaré ? Alors Il t'a guidé !  
Ne t'a-t'il pas trouvé pauvre ? Alors Il t'a enrichi ! »  
Coran XCIII, 6 à 8.

Il faut noter que c'est ce passage du Coran que le Prophète tire son nom Mahdî qui veut dire guidé ; parce qu'il a été guidé par Dieu et qu'il est le Prophète, il est le Mahdî, c'est-à-dire le guidé de Dieu.

Le Coran indique au **verset 27** du **chapitre XLVIII** :

« ...Il savait donc ce que vous ne savez pas. »

Mais que savait donc Allâh et qu'ignoraient, alors, les musulmans ?

Ils ne savaient pas que Hudaïbiya était une victoire diplomatique préparant d'autres victoires, militaires celles là, dont Khaïbar et la prise de la Mecque : le « *Retour* » donc.

Comment les musulmans pouvaient-ils ignorer ce qu'ils auraient été sensé savoir plus tôt ? Ils auraient du savoir parce que le Prophète aurait déjà été prévenu pendant l'hégire et que :

« ...Il vous dira tout ce qu'il entend »

Jean XVI, 13 (extrait)

« Et il ne garde pas avarement pour lui-même ce qui lui a été révélé. »

Coran LXXXI, 24.

Dans ces conditions, le Messager n'aurait certainement pas manqué d'informer les Croyants, par une révélation coranique ou un discours traditionnel. Si tel avait été le cas, il n'y aurait pas eu divergence dans l'interprétation de ce passage du Coran. Or, pour les uns, il s'agit d'un retour à la Mecque ; pour les autres, il s'agit de la mort et du retour vers Dieu. Cette divergence est la conséquence du silence du Prophète sur la question, sinon il n'y aurait eu qu'une seule version, la sienne.

D'autre part, l'analyse du **verset 85** amène à se poser un certain nombre de questions.

.....  
<sup>207</sup> C'est le titre du **Chapitre XLVIII**

<sup>208</sup> Après les premières, le Messager est resté trois ans sevré de toute révélation. Muhammad était alors partagé, selon les chroniqueurs, entre la terreur suscitée en lui par les apparitions de Gabriel et l'attente d'une nouvelle extase. Il n'est pas inepte de rapprocher ces trois années de rupture des trois années ajoutées à la vie de l'Imam. En effet l'Imam Mahdi a vécu exactement 66 ans lorsqu'il eut atteint le poids mystique du nom de Dieu : ALLAH alors que Issâ Rûh Allah venait lui d'avoir 33 ans, exactement l'âge avec lequel il été élevé jadis en Orient. Il a vécu 40 ans de plus exactement comme l'avait prédit le Prophète dans le hadith cité par Tabari et rapporté par Abu Huraïra (Chroniques de Tabari, T.III, p.100)

Ce qui de prime abord, frappe l'analyste c'est qu'au début du verset, Allâh, plutôt que de se révéler par l'un de ses sublimes noms <sup>209</sup>, s'identifie par rapport au Coran :

« Celui qui t'a prescrit le Coran... ».

Ce choix est signalétique ; c'est pourquoi, dès le verset suivant Il revendique la totalité de l'initiative dans la révélation coranique :

« Tu n'espérais nullement que le Livre te serait révélé. Ceci n'a été que par une miséricorde de ton Seigneur <sup>210</sup>. »

Le choix de l'identification par rapport au Coran s'explique par le caractère inattendu, inespéré de l'avènement du fils d'Abdullah dépositaire et messager du saint Coran.

Ensuite Allâh ne parle pas du lieu de retour comme d'un endroit connu. Dans le texte coranique, le terme indiquant le lieu de retour est indéterminé ; c'est l'interprétation qui le détermine. Pourtant la détermination ou non du terme a une conséquence fondamentale. Déterminé, le terme *ma'âd* signifie l'Au-delà, pensé le lieu ultime de retour : *Al Ma'âd* est un synonyme de *AL âkhirah* ou *Al Maçir*. Indéterminé, *ma'âd* désigne une destination, un retour ou une résurrection. Dans ces conditions, pour qu'il traduise l'au-delà, il faut lui adjoindre des termes comme *al khalâq* <sup>211</sup>. En somme, il faut le déterminer par un complément de nom.

Il faut donc qu'il soit déterminé d'une manière ou d'une autre. Dans le contexte du passage coranique en question il est indéterminé !

Du reste, l'environnement du verset suggère une parousie. Si le **verset 84** fait référence à la mort, tout ce qui suit le verset le **verset 85** est une évocation de l'Imam Mahdî et explique, sous un autre rapport, la référence coranique du début du verset :

« Tu n'espérais nullement que le Livre te serait révélé. Ceci n'a été que par une miséricorde de ton Seigneur. Ne sois donc jamais un soutien pour les infidèles ;

et que ceux-ci ne te détournent point des versets d'Allah une fois qu'on les a fait descendre vers toi. Appelle les gens vers ton seigneur et ne sois point du nombre des Associateurs.

Et n'invoque nulle autre divinité avec Allah. Point de divinité à part Lui. Tout doit périr sauf son Visage. A Lui appartient le jugement, et vers Lui vous serez ramenés. »

**Coran XXVIII, 86 à 88.**

De même que Muhammad a été suscité au sein d'un peuple sans livre révélé et que le Coran a été et reste son miracle par excellence, l'Imam Mahdî a été suscité illettré au sein d'un peuple où, jusqu'à nos jours l'oralité est reine. L'Imam a été ré-investi des versets du Coran dans les conditions particulières métaphoriquement annoncées par la Tradition <sup>212</sup>. L'Imâm a été suscité sans aucune initiative dans son avènement. Il avait, à ce propos, coutume de dire :

« Si vous pensez que j'ai quelque initiative dans ma mission, apprenez qu'il n'en est rien ; Je n'y ai aucune initiative. »

<sup>209</sup> Ils sont au nombre de 99.

<sup>210</sup> Allah ne distingue-t-il pas, ici, l'homme du prophète ?

<sup>211</sup> Ma'âd al khalâq = le Lieu de retour des créatures.

<sup>212</sup> Voir le livre Sceau du paraclet, chapitre IV, le paraclet, le sceau, : Sous-chapitre II : L'ascension du Mahdi.

La fonction de Muhammad était d'appeler les gens à Dieu pour un culte pur et sincère, axé sur une unicité intransigeante. Lors du second avènement, l'accent fut particulièrement mis sur cet aspect de la fonction du Prophète. Ainsi, la formule « point de divinité à part Lui (Allah) » a été le credo et leitmotiv de l'Imâm, de son vicaire et de leurs fidèles, au point qu'on appelle sa communauté celle des Lâh-Lâhi, des Lâyènes<sup>213</sup> ou, plus correctement, *Ahlû Lâhi*. Les propos de l'Imâm, avant qu'il n'eut lancé son appel furent un appel de ce que « Tout doit périr, sauf son visage (à Dieu) ». Il disait :

*« Louange à Celui qui n'a jamais cessé d'être »*

Et puis, tout de même, le chapitre XXVIII est domicilié à la Mecque ! Comment peut-on alors y comprendre la promesse d'un retour vers la même Mecque<sup>214</sup> ?

La référence au Coran fait également penser à son incipit. Celui-ci est connu divisé en deux parties reliées par le cinquième verset. Dès après la « basmala », le verset suivant commence par « louange à Allah », tandis que le sixième commence par « Guide-nous ».

Le nom du messenger arabe dérive de la même racine que le verbe louer (*hamida*) : Muhammad signifie le louangé —en réalité c'est le louangeur par excellence louangé. Le nom de l'Imâm Mahdî est forgé à partir de la même racine que celui du verbe guider (*hadâ*) : Mahdî signifie le guidé —en réalité le bien guidé qui guide<sup>215</sup> (*al hâdi*).

L'incipit peut donc se comprendre comme bipolaire. D'une part, c'est les louanges à Dieu, chanté « Seigneur de l'univers, Tout Miséricordieux, Maître du jour de la Rétribution » —et parce qu'il est tout cela, la deuxième partie s'explique—, d'autre part, c'est la prière pour la Guidance « vers le droit chemin », distinct de celui des « juifs renégats » et des « Chrétiens transgresseurs ». En effet, les exégètes s'accordent à voir en « ceux qui ont encouru la colère de Dieu » les juifs, et en les Chrétiens les « égarés ». Ils fondent leur conviction sur les révélations coraniques et la tradition du Prophète :

*« Dis : « Puis-je vous informer de ce qu'il a de pire, en fait de rétribution  
auprès d'Allah ? Celui qu'Allah a maudit, celui qui a encouru Sa colère,  
et ceux dont il a fait des singes, des porcs, et de même, celui qui a adoré le Tâġūt,  
ceux-là ont la pire des places et sont les plus égarés du chemin droit. »*

**Coran V, 77.**

*« Dis : « Ô gens du livre, n'exagérez pas en votre religion, s'opposant à la vérité.  
Ne suivez pas les passions des gens qui se sont égarés avant cela,  
qui ont égaré beaucoup de monde et qui se seront égarés du chemin droit. »*

**Coran V, 77.**

*« Ady Ben Hatem a dit : « J'ai demandé à l'envoyé de Dieu (saws)  
au sujet de ceux qui sont désignés par ce verset : Non le chemin  
de ceux qui ont encouru Ta colère. Il me dit répondit : « Ce sont les  
juifs, quant aux égarés ce sont les Chrétiens » ».*

**L'interp. Du Coran Ben Kathir T.I, p. 26.**

Comme pour rappeler tout cela, dans ses louanges, après le zikr post-final de la prière et en conformité avec le Coran<sup>216</sup>, l'Imâm recommande les deux premiers versets et les trois derniers mots du dernier verset : « ni des égarés » et « Amen ».

---

<sup>213</sup> Le terme dérive d'Allah. La présence du Y s'explique par les difficultés des Wolofs face aux diphtongues.  
Littéralement le terme signifie « Ceux de Dieu », c'est-à-dire le Peuple de Dieu.

<sup>214</sup> Les chapitres du Coran sont repartis en deux groupes : le mecquois ou pré-hégirien et les médinois ou post-hégirien.

<sup>215</sup> Les termes qui composent les prénoms de l'Imâm expriment tous l'idée d'un leadership : l'Imâm est celui qui se tient devant, le Mahdî est le guide par excellence, parce que le guidé de Dieu. Ses prénoms sonnent comme un pléonasme, l'Imâm Mahdî est le guide qui se tient devant. Mais en même temps le terme *hadâ* précise le sens de la guidée ; il s'agit d'une guidée vers la droiture.

<sup>216</sup> **Chapitre II, verset 200, 238 et 239 ou chapitre LXII, verset 9 et 10.**

A la lumière de tout cela, Muhammad ou Mahdî, le Prophète ne pouvait être un lettré, pas plus qu'il ne pouvait avoir l'initiative dans sa mission.

Cette spécificité liée, ici, à l'essence *Ahmédienne*, le Coran l'a d'ailleurs évoquée en considérant le Prophète à deux moments, en deux missions, et en deux peuples différents :

« *C'est lui qui a envoyé à des gens sans Livres (les Arabes) un messenger des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident,*

*Ainsi qu'à d'autres parmi ceux qui ne les ont pas encore rejoints. C'est Lui le Puissant, le Sage. »*

**Coran LXII, 2 et 3.**

Pour la clarté de son propos, le Coran distille le message véhiculé en deux versets, deux signes, distincts. Le contenu des deux versets tiendrait dans un seul sans que son sens n'en soit affecté, au contraire. On trouve dans le Livre, à l'exemple du **verset 282 du chapitre II**, des versets au moins trois fois plus longs que les versets 2 et 3 du chapitre LXII réunis.

Cette distinction est donc une indication majeure. Ce passage du Coran, de manière indubitable, indique la présence du Prophète en deux moments, ...sous deux signes distincts : un seul prophète (Ahmad en deux personnes, deux missions distinctes (Muhammad et Mahdî).

Le terme *ba'atha* signifie envoyer, émettre, déléguer. Les prépositions qui peuvent lui être adjointes modulent ce sens général. Ainsi, associé à la particule '*alâ*', il rend une idée de cause et signifie causer, provoquer, inciter à, etc ; avec la particule '*fî*', il signifie faire naître, susciter au sein de.

Il faut donc lire et comprendre :

« *C'est lui qui a suscité<sup>217</sup> chez les gens sans Livre un messenger des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident, ainsi que chez d'autres parmi ceux qui ne les ont pas encore rejoints. C'est Lui le Puissant, le Sage. Telle est la grâce d'Allâh qu'Il donne à qui Il veut. Et Allah est le détenteur de l'énorme grâce ».*

Il s'agit, ici, de deux, naissances ; une première chez les Arabes sans livre révélé, une deuxième chez les Iébus, non plus sans livre révélé. Non seulement la contexture de ce passage est révélatrice de cette réalité mais, l'analyse du contenu exclut de retenir autre chose.

Dans sa note sur le **verset 3** du chapitre **LXII**, la traduction de la Présidence s'empresse de prévenir contre l'évidence, par le commentaire suivant :

« Ainsi qu'à d'autres : le Messenger n'a point été envoyé pour ses seuls contemporains : il l'a été aussi pour tous jusqu'à la fin du monde »

C'est vrai que Muhammad a été envoyé à l'humanité entière mais, sous ce rapport, où se trouve la préférence qui fait dire au Coran :

« Telle est la grâce d'Allah qu'il donne à qui Il veut » ?

Car la grâce dont il est question dans ce passage se trouve, il faut le souligner, dans l'octroi de la prophétie à un illettré issu d'un peuple sans livre, les Gentils. Cette grâce se trouve dans le fait qu'Allâh ait « envoyé à des gens sans Livre un messenger des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident » et « ainsi qu'à d'autres parmi ceux qui ne les ont pas encore rejoints... ».

.....

<sup>217</sup> Muhammad Hamidullah, dans le **Saint Coran, Amana Corp. Ed.1999**, préfère le terme suscité à envoyé.

La Présidence <sup>218</sup> n'a pas été prudente sur son commentaire. En vérité, son commentaire des versets 2 et 3 de la sourate LXII (Le vendredi) de même que plusieurs des commentaires de ces versets sont loin de la version du Messenger de Dieu. C'est dire que le verset a intrigué dès sa révélation. Et, interrogé sur ce qu'on doit entendre par « *ainsi qu'à d'autres* », le Prophète donna une réponse qui ne correspond pas tout à fait aux commentaires traditionnellement proposés. Pour marquer la solennité de l'affaire, il ne répondit pas aussitôt. La question lui fut posée trois fois. Il ne répondit pas qu'il s'agissait du reste de la l'humanité. Plutôt, « il posa sa sainte main sur Salmân Fârisiy', un persan à la peau noire en disant : « des hommes comme celui-ci » :

« On lui demanda : « Qui sont-ils, Ô Messenger de Dieu ? » Il ne répondit pas, mais à la troisième fois, alors que Salmân Al-Fârisi se trouvait parmi nous, le messenger de Dieu –qu'Allah le bénisse et le salue– mit sa main sur Salman et dit : « Si la foi était dans les pléiades, des hommes- ou un homme comme celui-là l'atteindrait ».

**Interp. Du Coran, Ibn Kathir T.VI, p.264.**

Ces « *autres* » ne sont pas sans rappeler le rêve qu'avait fait le Prophète, dans lequel il abreuvait au dessus d'un puits des moutons...noirs :

« Le prophète, qu' Allah le bénisse et le salue, a dit : Je me suis vu, en songe, au-dessus d'un puits entrain d'apporter de l'eau à des moutons noirs. Ensuite, Abu Bakr prit le sceau, le descendit dans le puits une ou deux fois et souleva en dénotant une faiblesse, qu'Allah lui pardonne ; Omar Ibn Al Khatab prit le sceau et mêla des moutons noirs : l'eau du puits devint alors inépuisable. »

**L'interprétation des Songes Ibn Sîrîne, p.402.**

(Extrait du Livre, **Le sceau du Paraclet : le Mahdi et le Messie, l'éclairage de la Bible et du Coran**)

A lumière de ceci ou cela, le retour du Prophète en l'Imam Mahdi n'est plus à opposer tant les indications sont claires et nets. Si on est tenté à opposer l'Imam Mahdi au terme « Khâtam an-nabiyyine » on devrait tout aussi l'opposer à Jésus (as). Or c'est le Messenger d'Allah lui-même, et en personne qui annonce le Retour du fils de l'Homme dans toute sa gloire , et cela, après lui. Des lors il devient impérative pour le croyant de se demander « quel est le sens en réalité de khatam an'nabiyyine » ?

.....

<sup>218</sup> La Présidence générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la Prédication et de l'Orientalisation Religieuse.

